

# Résumé de l'ouvrage

## Nations Nègres et Culture, T1 et T2

**Edition** : présence africaine, quatrième édition, 1979

**Auteur** : Cheik Anta Diop



Résumé par :

La Ligue Associative Africaine

et

Action Sociale Africaine



Sous la coordination de : YEMELE FOMETIO

Cet ouvrage de Cheikh Anta Diop a été résumé par le Département Panafricain de l'Education et de la Culture de la Ligue Associative Africaine, en partenariat avec Action Sociale Africaine. Le projet du résumé des grands ouvrages contribue à la Renaissance Africaine. Nous sommes convaincus que cette renaissance ne peut être assise que sur des savoirs solides et inataquables. Nous avons décidé de résumer un certain nombre d'ouvrages pour permettre aux africains d'avoir des connaissances nécessaires à l'émergence du continent, et à la réalisation de la nation africaine unitaire que nous nommons la Fusion Africaine. Cependant seule une lecture de l'ouvrage en entier peut vous permettre de cerner toute sa quintessence. Bonne lecture de ce résumé.

# Première partie

## Chapitre premier : Qu'étaient les premiers égyptiens ?

### Témoignage des anciens

Les contemporains des Egyptiens qui nous ont laissés des témoignages sur eux affirment qu'ils étaient des nègres. Hérodote à plusieurs reprises insiste sur le caractère nègre des Egyptiens. Pour démontrer que l'oracle grec est d'origine égyptienne Hérodote écrit : « et lorsqu'ils ajoutent que cette colombe était noire, ils nous donnent à entendre que cette femme était égyptienne. » Pour démontrer que les habitants de la Colchide étaient d'origine égyptienne, Hérodote poursuit : « Je le conjecturai aussi sur deux indices : le premier c'est qu'ils sont noirs et qu'ils ont les cheveux crépus... »

Diodore de sicile écrit : « les Ethiopiens disent que les Egyptiens sont une de leurs colonies qui fut menée en Egypte par Osiris. Ils ajoutent que les Egyptiens tiennent d'eux, comme de leurs auteurs et de leurs ancêtres, la plus grande partie de leurs lois, c'est d'eux qu'ils ont appris à honorer des rois comme des dieux et à ensevelir les morts avec tant de pompe ; la sculpture et l'écriture ont pris naissance chez les Ethiopiens... »

Strabon, croyant que la migration s'était faite au sens inverse, remarque : « des Egyptiens se sont établis dans l'Ethiopie et dans la Colchide : » (livre I, chap 3, page 10). Il ajoute que les Egyptiens, Ethiopiens et Colches appartiennent à la même race, confirmant de ce fait les propos d'Hérodote.

L'opinion de tous les écrivains de l'antiquité sur la race égyptienne est en quelque sorte résumée par Maspéro : « Au témoignage presque unanime des historiens anciens, ils appartenaient à une race africaine qui d'abord établie en Ethiopie, sur le Nil moyen, serait descendue graduellement vers la mer en suivant le cours du fleuve... D'autre part, la Bible affirme que Mizraïm, fils de Cham, frère de Koush l'Ethiopien, et de Canaan, vint de Mésopotamie pour se fixer sur les bords du Nil avec ses enfants ». Mizraïm désigne encore l'Egypte pour les peuples du proche orient.

Hérodote visitait l'Egypte quand sa civilisation était vieille de plus de 10000 ans. Si le peuple égyptien était blanc à l'origine, il ne pouvait que le rester quand Hérodote le visitait. Si Hérodote l'a retrouvé nègre après plusieurs métissages avec les éléments blancs, il fallait qu'il fut essentiellement noir à l'origine. Les colonies étrangères qui se sont métissées avec la race égyptienne étaient de race blanche : Arabes a coptos, Lybiens dans la future Alexandrie, Juifs aux environs de la cité d'Hercule, Perses (ou Babyloniens) au dessous de Memphis, Troyens fugitifs dans la région des grandes carrières à l'orient du Nil, des Cariens et des Ioniens vers le bras pélusiaque, les Grecs à Naucrasis.

### Témoignage de la Bible et le mythe de Cham

Ceux qui allaient devenir les juifs entrèrent en Egypte, au nombre de 70 bergers incultes et craintifs, chassés de Palestine par la famine et attirés par le paradis terrestre qu'est la vallée du Nil. Bien que l'Egypte eût un horreur particulier pour la vie nomade et les bergers, grâce à Joseph ils furent reçus. Selon la Bible, ils se seraient installés dans le pays gazen et devinrent les bergers des troupeaux du pharaon. Après la mort de Joseph et du pharaon « protecteurs » et devant leur multiplication, des craintes naquirent chez les Egyptiens, d'autant plus que les barbares blancs faisaient souvent des coalitions pour attaquer l'Egypte. Le peuple juif étant de race blanche, les égyptiens craignaient une nouvelle coalition de forces blanches entre les barbares à l'extérieur et les juifs à l'intérieur pour faire tomber leur civilisation. La

condition des juifs deviendra de plus en plus dure. D'après la Bible, ils seraient employés à des travaux difficiles de terrassement et de construction des villes. Les Egyptiens auraient pris des mesures pour limiter le nombre de naissance et éliminer les enfants mâles, de peur que cette minorité ethnique ne se développe et constitue un danger national qui, en période de guerre pourrait grossir le rang des adversaires. La minorité juive vivra désormais repliée sur elle-même, elle deviendra messianique par la souffrance et l'humiliation. Un tel terrain moral fait de misère et d'espoir était favorable à l'éclosion du sentiment religieux. Ce sentiment fut accentué par leur impossibilité d'envisager une réaction positive devant la supériorité technique du peuple égyptien. Les juifs étaient sans industrie, sans organisation sociale, armés tout au plus de batons.

C'est dans ces circonstances qu'apparaîtra Moïse, le premier prophète juif qui élaborera et présentera l'histoire du peuple hébreu depuis ses origines sous un angle religieux. Il fera dire à Abraham tant de choses que celui-ci ne pouvait prévoir, tel que le séjour de 400 ans en Egypte. Moïse vivait à l'époque où Aménophis IV tentait de renover le monothéisme égyptien primitif. Moïse aurait été touché par cette réforme religieuse. Il s'est fait à partir de ce moment le champion du monothéisme dans le milieu juif. Le monothéisme, dans toute son abstraction, existait déjà en Egypte qui, elle-même, l'avait emprunté en Ethiopie de l'ancien Amon (Seul générateur dans le ciel et sur la terre et qui n'est point engendré, doublé plus tard de Ra (soleil) et pris le nom d'Amon Ra, puis converti en Osiris ou Horus.

Dans l'atmosphère d'insécurité où se trouvait le peuple juif en Egypte, un dieu prometteur de lendemains sûrs était le soutien moral irremplaçable. Ainsi, après les réticences du début, ce peuple qui ne semblait pas avoir connu le monothéisme jusque là, contrairement à l'opinion de ceux qui veulent en faire son inventeur, le portera néanmoins à un degré de développement assez considérable. A l'aide de la foi, Moïse conduira le peuple hébreu hors d'Egypte. Celui-ci se serait lassé très vite de ce culte et ne serait revenu que progressivement au monothéisme tel que le confirme le Veau d'or d'Aaron au pied du sinai. Le peuple juif sort d'Egypte au nombre de 600 000, après 400 ans, après y avoir puisé tous les éléments de sa tradition future et, en particulier le monothéisme.

Si le peuple égyptien a tant fait souffrir le peuple juif comme le dit la Bible, et si le peuple égyptien est un peuple de nègres descendant de Cham comme le dit la même Bible, on ne peut plus ignorer les origines de la légende de Noé ivre. Les causes historiques de la malédiction de Cham sont issues de la littérature juive entièrement postérieure à cette période de persécution. Aussi Moïse dans la genèse attribue à l'éternel s'adressant à Abraham les paroles suivantes : « Sache que tes enfants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux, ils y seront asservis et on les opprimera pendant 400 ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses ». (gen,XV,13).

Les Egyptiens appelaient leur pays Kemet qui veut dire noir en langue égyptienne. Le nom Cham que Moïse a attribué dans la Bible signifiait l'habitant d'Egypte symbolisé par sa couleur noire. Kam en hébreu signifie aussi noir, brulé, chaleur. Nous voyons clairement l'origine de la malédiction de Cham.

## Chapitre II : naissance du mythe du nègre

### L’Egypte conquise, l’Europe bâtie une grande civilisation

L’Egypte avait déjà depuis un siècle, perdu son indépendance quand Hérodote la visita. Conquise par les Perses en – 525, elle ne cessa plus dès lors d’être dominée par les étrangers : après la Perse, ce furent les Macédoniens avec Alexandre, les Romains avec Jules César (-50), les Arabes au VII<sup>e</sup> siècle, les Turcs au XVI<sup>e</sup> siècle, les Français avec Napoléon, puis les Anglais à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Berceau de la civilisation pendant 10.000 ans au moment où le reste du monde est plongé dans la barbarie, l’Egypte détruite par toutes ces occupations successives ne jouera plus aucun rôle sur le plan politique, mais n’en continuera pas moins pendant longtemps encore à initier les jeunes peuples méditerranéens (grecs, romains et autres) aux lumières de la civilisation. Elle restera pendant toute l’antiquité la terre classique où les peuples méditerranéens viendront en pèlerinage pour s’abreuver aux sources des connaissances scientifiques, religieuses, morales etc. C’est ainsi que sur tout le pourtour de la méditerranée se sont édifiées successivement de nouvelles civilisations qui bénéficient d’apports multiples favorisés par la configuration géographique de la région, véritable carrefour.

Le souffle païen qui animait la civilisation greco- romaine s’épuisa vers le IV<sup>e</sup> siècle ; deux nouveaux facteurs, le christianisme et les invasions barbares, vont interférer sur le terrain déjà vieux de l’Europe occidentale pour donner naissance à une civilisation nouvelle, celle là même qui aujourd’hui à son tour, manifeste des symptômes d’épuisement. Cette dernière civilisation qui a hérité des progrès techniques de toute l’humanité grâce à des contacts entre les peuples, se trouvait déjà suffisamment équipée techniquement au XV<sup>e</sup> siècle pour se lancer à la découverte et à la conquête du monde. C’est ainsi que dès le XV<sup>e</sup> siècle, les portugais abordaient l’Afrique par l’océan atlantique. Ils établirent les premiers contacts modernes désormais ininterrompus avec le peuple africain.

**Les puissantes civilisations d’Afrique Noire ne se lancent pas aux progrès scientifiques et techniques, elles rencontrent une Europe disposant d’armes à feu.**

La répartition des nègres sur le continent africain avait connu deux phases principales. On admet communément qu’au début de – 7000 le désèchement du Sahara était achevé. Les derniers nègres qui vivaient encore au Sahara l’avaient quitté soit pour émigrer vers le Haut-Nil, soit pour émigrer vers le sud, attirés par de forêts trop denses. C’est de l’adaptation progressive aux nouvelles conditions de vie que la nature a assigné à ces différentes populations nègres que naîtra le plus ancien phénomène de civilisation que la terre ait connue. Pendant cette longue période, les nègres ont pu essaimer progressivement vers l’intérieur du continent, constituer des noyaux qui deviendront des centres de civilisation continentale. Ces civilisations seront de plus en plus coupées du reste du monde, elles tendront à vivre en vase clos, par suite de l’énorme distance qui les sépare des voies d’accès à la Méditerranée. Quand l’Egypte aura perdu son indépendance, leur isolement sera complet.

Désormais coupés de la mère patrie (Egypte) envahie par l’étranger, repliés sur eux-mêmes dans un cadre géographique exigeant un moindre effort d’adaptation, bénéficiant de conditions économiques favorables, les nègres s’orienteront vers le développement de leur organisation sociale, politique et morale, plutôt que vers une recherche scientifique spéculative que le milieu, non seulement ne justifiait pas, mais rendait impossible. Autant l’adaptation à l’étroite vallée fertile du Nil exigeait une technique savante